

La première épicerie solidaire s'ouvre en Valais

SION Ouvert depuis mi-décembre 2021, le magasin de l'OSEO Valais, Obonmarché, vend des produits alimentaires aux personnes démunies, à des prix préférentiels. Des personnes en réinsertion y sont employées.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH

Souriante, à l'aise avec les clients, Dafina Berisha semble comme un poisson dans l'eau à la caisse du magasin Obonmarché de l'OSEO Valais, dans le sud de la ville de Sion. «Grâce à ce travail, je gagne de la confiance en moi et j'ai découvert un métier qui me plaît beaucoup. La prochaine étape est de trouver une place dans un magasin après les mois que j'aurai passés ici.» Cette bénéficiaire d'une mesure de réinsertion est l'une des employées de cette épicerie solidaire située au rez-de-chaussée du bâtiment de l'OSEO.

Ce magasin, financé à hauteur de 437 000 francs par l'Etat du Valais, est le premier de ce type à voir le jour dans le canton. Non seulement il emploie des personnes – cinq à la fois, à différents pourcentages – qui se réinsèrent pour retrouver un emploi sur le marché, mais il propose aussi des produits alimentaires à des prix 25% moins chers que dans les autres épiceries.

12 000 personnes comme public cible

Clientèle visée: toutes les personnes à l'aide sociale, issues de l'Office des migrations ou bénéficiaires des prestations complémentaires. «Cela représente quelque 12 000 personnes dans le canton», souligne Gérard Moulin, directeur de l'OSEO Valais. Ces clients recevront une carte leur permettant de bénéficier des prix préférentiels d'Obonmarché.



A la caisse, Dafina Berisha est très à l'aise avec les clients. Elle suit depuis quelques semaines une mesure de réinsertion. SABINE PAPILLOU

Ouverte le 15 décembre dernier, l'épicerie accueille déjà plusieurs dizaines de clients ravis de leurs achats. «Nous avons des retours très positifs. Les gens apprécient que le lieu ressemble vraiment à un magasin comme les autres et ils reviennent», se réjouit Lirije Spanca, maîtresse d'ateliers et responsable du magasin. Comme le confirme Camille, une Valaisanne de 28 ans qui y effectue souvent ses courses. «Etant maman célibataire d'un enfant de 4 ans et à l'aide so-

“
Etant maman célibataire et à l'aide sociale, il y a des produits que je ne pourrais jamais me permettre si cette épicerie ne proposait pas ces prix attractifs.”

CAMILLE
CLIENTE

cial, il y a des produits que je ne pourrais jamais me permettre si cette épicerie ne proposait pas ces prix attractifs.» Ainsi profite-t-elle d'acheter par exemple des jus de la marque Iris ou des confitures Bonne Maman, inaccessibles pour elle dans d'autres magasins ordinaires. «Ce sont des produits plaisir qui font du bien.»

Produits de qualité

Même enthousiasme pour Olivier (57 ans), bénéficiaire de l'aide sociale à Martigny. «J'éco-

nomise vraiment beaucoup d'argent en venant ici, de 200 à 300 francs par mois. Cela défie toute concurrence», s'enthousiasme-t-il. Et d'encenser la qualité des produits en vente. «Les légumes sont de toute beauté.»

L'épicerie fait appel à des fournisseurs locaux. Ils sont 25 à accepter, pour la plupart, de baisser leur marge jusqu'à 15% pour permettre au magasin de l'OSEO de vendre la marchandise à des prix préférentiels: soit 25% meilleur marché que

“
On sort de la logique du don ou de la charité. Ce qui est vécu très positivement par les personnes.”

JÉRÔME FAVEZ
CHEF DU SERVICE DE L'ACTION SOCIALE

la concurrence pour 70% des produits. «Par ailleurs, 30% de l'assortiment propose des produits entre 50% et 70% meilleur marché», ajoute Guillaume Sonati, responsable du secteur adultes de l'OSEO Valais.

Le fait que les clients doivent déboursier pour acheter les produits est également un point important au niveau psychologique et de l'estime de soi. «Ils sont comme des clients ordinaires. On sort de la logique du don ou de la charité. Ce qui est vécu très positivement par les personnes. L'épicerie donne du sens à ceux qui y participent, tant aux consommateurs qu'aux vendeurs», ajoute Jérôme Favez, chef du Service de l'action sociale.

Une épicerie qui tombe à point nommé après deux ans de pandémie. «Le Covid a mis en lumière un phénomène de précarité. 26% des ménages valaisans vivent aujourd'hui avec un risque de pauvreté», confirme Mathias Reynard, chef du Département des affaires sociales. C'est la raison pour laquelle l'Etat du Valais investit grandement dans ce projet. Dès 2024, l'épicerie devrait s'autofinancer.